



HAL
open science

Le nez des Pidoux – à propos d’un alexandrin lafontainien

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Le nez des Pidoux – à propos d’un alexandrin lafontainien. 2019. halshs-02005353

HAL Id: halshs-02005353

<https://shs.hal.science/halshs-02005353>

Submitted on 4 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 3

le 27 janvier 2019

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'**aillEURs**
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Le nez des Pidoux – à propos d'un alexandrin lafontainien

Takeshi MATSUMURA

Personne n'ignore le visage de Jean de La Fontaine. Si l'on ne s'en souvient pas, il suffira de jeter un coup d'œil sur (presque) n'importe quel ouvrage consacré au poète, car souvent la couverture en est ornée d'un de ses portraits¹ dus aux prestigieux artistes comme François de Troy, Nicolas de Largillierre ou Hyacinthe Rigaud². C'est sans doute une chance pour la postérité, car, comme le fait remarquer Dominique Brême, aucun « auteur français du Grand Siècle, même parmi les mieux en cour, n'a connu de son vivant un semblable hommage³ ».

Parmi les traits physiques de La Fontaine que nous montrent ces portraits, le plus frappant est sans doute son long nez. Voici comment le présente un de ses biographes :

Charles Le Brun⁴, le peintre dont il avait mission de décrire les œuvres dans le *Songe*, l'a représenté tel qu'il était au temps de Vaux, au moment d'atteindre la quarantaine. On y découvre le visage replet d'un homme bien en chair, encadré dans une vaste perruque bouclée noire qui lui cache les oreilles. Une large cravate blanche empêche de lui voir le cou. *C'est le nez qui frappe tout d'abord, un long nez bourbonien qui le fait ressembler à Louis XIV, le nez de sa mère, comme il l'a noté lui-même à propos d'un cousin : « Les Pidoux ont du nez et abondamment⁵. »*

Grâce à la dernière phrase, on peut comprendre que le nez « bourbonien⁶ » qui nous impressionne si fort n'avait pas échappé à l'attention de son propriétaire, qui s'y référerait

¹ Dont une liste est donnée par Paul Mesnard dans sa « Notice biographique sur La Fontaine », parue dans *Œuvres de J. de La Fontaine, Nouvelle édition revue sur les plus anciennes impressions et les autographes et augmentée de variantes, de notices, de notes, d'un lexique des mots et locutions remarquables, de portraits, de fac-simile, etc.* par M. Henri Régner, t. I, Paris, Hachette, 1883, Les Grands Écrivains de la France, p. CCXIX-CCXXIV ; elle est à compléter par Roger Duchêne, *Jean de La Fontaine*, Paris, Fayard, 1990, p. 544.

² Voir par exemple la couverture des livres suivants : Pierre Clarac, *La Fontaine par lui-même*, Paris, Seuil, 1961 ; Patrick Dandrey, *La Fontaine ou les métamorphoses d'Orphée*, Paris, Gallimard, 1995 ; Emmanuel Bury, *L'Esthétique de La Fontaine*, Paris, SEDES, 1996.

³ Dominique Brême, « Mon portrait jusqu'ici ne m'a rien reproché », dans Claire Lesage (dir.), *Jean de La Fontaine*, Paris, Bibliothèque nationale de France et Seuil, 1995, p. 108-121 ; la citation se lit à la page 111. Voir aussi Marc Fumaroli, *Le Poète et le Roi. Jean de La Fontaine en son siècle*, Paris, Fallois, 1997 ; réédition, Paris, Librairie générale française, 1999, Livre de poche, p. 40.

⁴ Il s'agit du « portrait gravé par H. Pauquet, d'après Charles Lebrun » (Paul Mesnard, *op. cit.*, p. CCXIX). Voir par exemple la couverture de Pierre Clarac, *La Fontaine*, Paris, Hatier, 1969.

⁵ Roger Duchêne, *op. cit.*, p. 158 ; c'est l'auteur qui souligne le titre ; l'autre soulignage est de moi. Dans les citations du présent article, sauf indication contraire, c'est moi qui souligne.

⁶ On peut se rappeler le nez de *Sa Majesté* qui apparaît dans la fable *Le Milan, le Roi et le Chasseur*, dans La Fontaine, *Œuvres complètes*, t. I, *Fables, contes et nouvelles*, Édition établie, présentée et annotée par Jean-Pierre Collinet, Paris, Gallimard, 1991, Bibliothèque de la Pléiade, p. 476, vers 43.

dans sa *Relation d'un voyage de Paris en Limousin*. Pour retrouver la phrase citée par Roger Duchêne, rappelons-nous que dans ce voyage, La Fontaine accompagne son oncle Jacques Jannart, substitut de Nicolas Fouquet, et qu'ils passent par Châtellerault. Dans sa sixième et dernière lettre du 19 septembre 1663 adressée à son épouse, il lui raconte comment ils y ont fait un séjour agréable. Voici son récit, tel qu'il est imprimé dans la récente édition de Damien Fortin :

Enfin cette journée se passa avec un plaisir non médiocre ; car nous étions non seulement en pays de connaissance, mais de parenté. Je trouvai à Châtellerault un Pidoux dont notre hôte avait épousé la belle-sœur⁷. *Tous les Pidoux ont du nez, et abondamment*. On nous assura de plus qu'ils vivaient longtemps, et que la mort, qui est un accident si commun chez les autres hommes, passait pour prodige parmi ceux de cette lignée⁸.

En renvoyant au portrait de Hyacinthe Rigaud (ou Rigault), la note de l'éditeur précise, de la même manière que Roger Duchêne, que le long nez du poète vient de sa mère plutôt que de son père⁹. Aux yeux des deux lafontainiens, la phrase soulignée (*Tous les Pidoux ont du nez, et abondamment*) signifie donc : « Tous les Pidoux ont un nez long ».

Cette interprétation serait-elle vraiment bonne ? Pour avoir ce sens, l'alexandrin (certes il s'agit d'un binaire asymétrique¹⁰) du poète ne serait-il pas un peu insolite avec un article partitif et un adverbe que l'on y trouve ? Si pour souligner cette caractéristique physique il avait voulu glisser dans sa lettre un vers de douze syllabes, n'aurait-il pas pu écrire par exemple : « Les Pidoux ont un nez souverainement long » ? Ou bien n'aurait-il pas pu renchérir davantage en disant avec Cyrano de Bergerac que le nez des Pidoux « arrive partout un quart d'heure devant son maître¹¹ » ? Ou encore n'aurait-il pas dû écrire tout simplement que tous les Pidoux ont « le nez fort grand » ou « un grand nez » ou « un

⁷ Les trois personnages sont René Pidoux, dont une des deux belles-sœurs (Anne, sœur de sa troisième femme, Marie Phelippon) a épousé Antoine Frémond, hôte qui a accueilli La Fontaine et son oncle au Logis du Cognet, voir Léon Petit, « La Fontaine à Châtellerault (5 et 6 septembre 1663), l'énigme de la “maison d'ami” », dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers*, t. VIII, 4^e série, 1965, p. 119-134.

⁸ Jean de La Fontaine, *Relation d'un voyage de Paris en Limousin (1663)*, Texte établi, présenté et annoté par Damien Fortin, Paris, Hermann, 2018, Bibliothèque des Littératures Classiques, p. 112.

⁹ Voir *ibid.*, p. 165 : « D'après le portrait de Hyacinthe Rigault, gravé par Edelinck pour *Les Hommes illustres* de Perrault et fréquemment reproduit en tête des éditions des *Œuvres* du poète, La Fontaine tenait sous ce rapport plus de sa mère que de son père. »

¹⁰ Voir Jean Mazaleyra, *Éléments de métrique française*, Paris, Colin, 1974, p. 159.

¹¹ Voir Cyrano de Bergerac, *Le Pédant joué*, acte III, scène II dans *id.*, *Œuvres complètes*, t. III, *Théâtre. Édition critique*. Textes établis et commentés par André Blanc, Paris, Champion, 2001, Sources classiques, p. 118.

long nez » comme Tallemant des Réaux¹², Saint-Simon¹³ et Voltaire¹⁴ diront d'Anne Habert de Montmor, de Fénelon et de Spinoza respectivement ? Ne serait-il pas possible de donner un autre sens à la phrase ? C'est ce que je vais tenter dans cet article.

D'abord, voyons comment est née l'interprétation généralement admise de la phrase. Comme nous le rappelle Damien Fortin¹⁵, les six lettres qui composent la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* n'ont pas été publiées du vivant de La Fontaine. Les quatre premières ont paru en 1729 dans le deuxième volume des *Œuvres divers de M. de La Fontaine de l'Académie française* (Paris, Didot), tandis que les deux dernières, transmises dans les manuscrits autographes conservés dans deux recueils réunis par Valentin Conrart (Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 5131 et 5132), ont vu le jour pour la première fois en 1820 grâce aux soins de Louis-Jean-Nicolas Monmerqué dans deux publications¹⁶.

La phrase qui nous occupe se trouvant dans la sixième lettre, voyons quel sens Monmerqué lui a donné dans sa première édition. Or ni dans ses *Mémoires de Coulanges* (*op. cit.*, p. 599) ni dans ses *Opuscules inédits* (*op. cit.*, p. 41), l'éditeur n'a jugé nécessaire de la commenter. On ne peut donc pas savoir comment il la comprenait.

C'est sans doute Charles-Athanase Walckenaer qui le premier a donné à l'expression *avoir du nez* le sens d'« avoir un nez long ». Dans deux publications de 1820, il propose en effet cette interprétation. D'une part, une note des *Nouvelles œuvres diverses de J. La Fontaine et poésies de F. de Maucroix, accompagnées d'une vie de F. de Maucroix, de notes et d'éclaircissements* (Paris, Nepveu, 1820), est ainsi conçue :

Nous *pouvons* inférer de là [= de notre phrase en question] que la femme [*sic*] de La Fontaine avoit un long nez, et dans une lettre à la duchesse de Bouillon, notre poète déclare qu'il n'aime pas les nez aquilins et longs¹⁷.

¹² « La vision qu'il [= Antoine d'Aumont] eut pour la mareschale d'Estrée, fille de Montmor, homme d'affaires, est encore plus plaisante. C'estoit et c'est encore une petite femme seiche et qui *a le nez fort grand* ; mais extremement propre. Elle estoit en sa jeunesse toute faite comme une poupée : “Ne croyez-vous pas,” disoit-il serieusement, car il ne rioit jamais, “qu'on la pend tous les soirs, toute habillée, par le nez à un clou à crochet dans une armoire ?” » (Tallemant des Réaux, *Historiettes*, t. I, Texte intégral établi et annoté par Antoine Adam, Paris, Gallimard, 1960, Bibliothèque de la Pléiade, p. 174).

¹³ « Ce prélat était un grand homme maigre, bien fait, pâle, *avec un grand nez*, des yeux dont le feu et l'esprit sortaient comme un torrent. » (Saint-Simon, *Mémoires (1714-1716). Additions au Journal de Dangeau*, t. V, Édition établie par Yves Coirault, Paris, Gallimard, 1985, Bibliothèque de la Pléiade, p. 144).

¹⁴ « Alors un petit Juif, *au long nez*, au teint blême ; Pauvre, mais satisfait ; pensif et retiré ; Esprit subtil et creux, moins lu que célébré, Caché sous le manteau de Descartes son maître, Marchant à pas comptés, s'approcha du grand Être » (Voltaire, *Les Systèmes*, vers 54-58, Édition critique par Catriona Seth, dans *Les Œuvres complètes de Voltaire*, t. 74B, *Œuvres de 1772 (II)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2006, p. 221-222).

¹⁵ Voir *op. cit.*, p. 65-67.

¹⁶ *Mémoires de M. de Coulanges, suivis de lettres inédites de Madame de Sévigné, de son fils, de l'abbé de Coulanges, d'Arnauld de Pomponne, de Jean de La Fontaine, et d'autres personnages du même siècle*, publiés par M. de Monmerqué, Paris, Blaise, 1820 et *Opuscules inédits de Jean de La Fontaine*, publiés par M. de Monmerqué, Paris, Blaise, 1820.

¹⁷ P. 82, note 60.

L'autre remarque du même érudit se lit dans son *Histoire de la vie et des ouvrages de J. de La Fontaine* (Paris, Nepveu, 1820) :

Remarquons, en passant, que cette comique expression [= la phrase qui nous occupe] *semble* prouver que la femme [*sic*] de La Fontaine avoit un long nez, et notre poète, dans une lettre à la duchesse de Bouillon, déclare qu'il n'aime pas les nez aquilins et longs¹⁸.

Dans ces deux citations, il faut comprendre naturellement que l'on a affaire non pas à la femme du poète mais à sa mère. Cependant l'important est que, comme le suggèrent les verbes *pouvoir* et *sembler* que j'y ai soulignés, Walckenaer a proposé son interprétation non pas d'une manière péremptoire, mais plutôt avec une certaine hésitation. Le pionnier des « études méthodiques¹⁹ » lafontainiennes n'ignorait pas qu'il avançait une hypothèse et il était sans doute conscient du caractère assez étrange de la phrase.

Son scrupule ne paraît pourtant pas trop inquiéter ceux qui se sont penchés par la suite sur le séjour du poète à Châtellerault. On en trouve de nombreux témoignages depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'au XXI^e siècle. Il ne serait pas tout à fait inutile de les énumérer par ordre chronologique pour constater comment l'hypothèse émise prudemment s'est imposée dans l'esprit.

Dans son article « Bric-à-brac littéraire et dilettantisme poétique » paru dans la *Revue des Deux Mondes* (1849, p. 145-166), Eugène Forcade écrit de la manière suivante en renvoyant d'une part à la lettre de La Fontaine à la duchesse de Bouillon et de l'autre au chapitre XL de *Gargantua* :

[...] notre La Fontaine est le parrain de son nez, avec ces jolis vers à la duchesse de Bouillon :

Peut-on s'ennuyer en des lieux [...]
 Mais s'il arrive que mon cœur
 Retourne, à l'avenir, dans sa première erreur,
 Nez aquilins et longs n'en seront point la cause²⁰.

On ne peut retenir un sourire à la lecture de ces vers, quand on songe *au nez aquilin et long dont le bonhomme était lui-même affligé*. « Tous les Pidoux ont du nez

¹⁸ P. 369.

¹⁹ Selon l'expression de Pierre Clarac, voir La Fontaine, *Œuvres complètes*, t. II, *Œuvres diverses*, Édition établie et annotée par Pierre Clarac, Paris, Gallimard, 1958, Bibliothèque de la Pléiade, p. L.

²⁰ Voir *ibid.*, p. 577-578.

abondamment, » écrivait-il un jour à sa femme. La Fontaine était Pidoux par sa mère. Le rire augmente, et Leigh Hunt n'y aurait pas résisté, s'il avait fait ces rapprochemens, lorsqu'on se rappelle la question saugrenue de Gargantua : « Pourquoi est-ce que frère Jean a si beau nez²¹ ? » et les burlesques réponses de Grandgousier, de Ponocrates et de frère Jean. N'est-il pas permis de penser à Rabelais quand on parle de La Fontaine²² ?

La même *Revue des Deux Mondes* a publié en 1874 un long article d'Henri Blaze de Bury, « La Fontaine. À propos d'une nouvelle édition illustrée²³ » (p. 550-568), dans lequel on lit une remarque similaire :

[...] supprimez de ces lettres d'un mari à sa femme le côté fâcheux et par trop fantaisiste, – vous y saisissez des traits charmants, toute sorte de gâtés et de malices dont fourmille sa prose comme son vers. « Je trouvai à Chatellerault un Pidoux dont notre hôte avait épousé la belle-sœur, tous les Pidoux ont du nez et abondamment. » M^{me} de La Fontaine, qui était une Pidoux, *avait donc un long nez*, et nous savons, par une lettre du poète à la duchesse de Bouillon, qu'il détestait les nez aquilins et longs²⁴.

Deux ans plus tard, en éditant la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* dans le tome VII des *Œuvres complètes de La Fontaine. Nouvelle édition très-soigneusement revue sur les textes originaux avec un travail de critique et d'érudition, aperçus d'histoire littéraire, vie de l'auteur, notes et commentaires, bibliographie, etc.* (Paris, Garnier, s.d. [1876]), Louis Morand affirme laconiquement :

Notre poète plaisante ici sur *son propre nez, qui était long*²⁵.

De son côté, Paul Mesnard, que l'on a rencontré au début de l'article, observe en 1883 dans la « Notice biographique sur La Fontaine » placée en tête du premier volume des *Œuvres de J. de La Fontaine* des Grands Écrivains de la France, publiées par Henri Régnier :

²¹ Voir *Gargantua*, chapitre XL, dans Rabelais, *Œuvres complètes*, Édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, avec la collaboration de François Moreau, Paris, Gallimard, 1994, Bibliothèque de la Pléiade, p. 112.

²² P. 157.

²³ Il s'agit de *Fables de La Fontaine*, publiées par D. Jouaust, avec une introduction par M. Saint-René Taillandier.

²⁴ P. 552.

²⁵ P. 276.

Dans son voyage de Paris en Limousin (1663), il rencontra un Pidoux à Châtellerault. Il y en avait eu un, du prénom de Pierre (nous ne savons si c'est le même), qui avait été lieutenant général au siège royal de cette ville. [...] Quand il faisait ce portrait anacréonique, pouvait-il ne pas se dire : « J'ai de qui tenir » ? Il a laissé à sa correspondante le soin de noter la ressemblance. Mais il en avait [p. ix] sans doute été frappé lui-même, tout autant que de celle-ci, qui se marquait dans les visages de cette famille : « Tous les Pidoux, dit-il, ont du nez, et abondamment. » Il savait bien qu'*il avait hérité du grand nez des Pidoux* ; et quand, à Châtellerault, il s'amusait à reconnaître ce trait héréditaire, on peut croire qu'il n'aimait pas seulement à se retrouver par les côtés extérieurs dans ses parents maternels. C'est aujourd'hui une théorie en faveur, que tout homme de génie est surtout *le fils de la mère*²⁶.

Par la suite, dans une note qu'il a mise pour son édition de la *Relation des Grands Écrivains de la France*, Henri Régnier fait remarquer comme une évidence :

On sait que notre poète avait lui-même *le nez long*²⁷.

Cette interprétation est entrée également dans l'histoire littéraire. Dans l'*Histoire de la langue et de la littérature française des origines à 1900*, t. V, *Dix-septième siècle (Deuxième partie : 1661-1700)* de Louis Petit de Julleville (Paris, Colin, 1898 ; 1908³), c'est René Doumic qui s'est chargé du chapitre sur La Fontaine. Il mentionne deux caractéristiques des Pidoux en s'appuyant sur la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* :

Sa mère était Françoise Pidoux, et les Pidoux étaient renommés pour leur longévité et *pour leur long nez*. « Tous les Pidoux ont du nez, et abondamment », écrit notre poète ; il en avait²⁸.

La presse n'a pas manqué d'y faire écho. On en trouve une preuve dans un article paru dans *La Petite Gironde, journal républicain quotidien* du 21 août 1906. Gaston Deschamps, qui y annonce la récente création d'une (première ?) « Société des Amis de La Fontaine »

²⁶ *Op. cit.*, p. VIII-IX ; le dernier soulignage est de l'auteur.

²⁷ *Œuvres de J. de La Fontaine*, t. IX, Paris, Hachette, 1892, les Grands Écrivains de la France, p. 284, note 3. Quant à l'article *nez* de son *Lexique*, il se contente d'indiquer que le mot est utilisé « au propre et au figuré » sans le définir davantage (voir *ibid.*, t. XI, Paris, Hachette, 1892, p. 103).

²⁸ P. 222.

par le député de l'Aisne Émile Morlot et le sous-préfet de Château-Thierry Georges Lacouloumère, parle du grand nez des Pidoux :

Jean de La Fontaine était Poitevin par sa lignée maternelle. C'est de ce côté qu'il reçut en héritage plusieurs choses importantes, notamment *son nez, ce grand « nez des Pidoux »* qui fut longtemps historique et légendaire à Poitiers, à Châtellerauld et lieux circonvoisins²⁹.

De leur côté, les universitaires ont toujours suivi l'interprétation proposée par Walckenaer. Dans le premier volume de son livre *La Fontaine* (Paris, Hachette, 1913), Gustave Michaut se réfère à la rencontre du poète et d'un Pidoux à Châtellerauld et mentionne leur trait physique :

Dans son voyage du Limousin, il [= La Fontaine] en rencontra un [= un des Pidoux] à Châtellerauld. Et il écrit à sa femme, – évidemment non sans un sourire, ni sans un retour sur lui-même et sur *son grand nez* – : « Tous les Pidoux ont du nez, et abondamment³⁰. »

De même, dans son livre *La Fontaine* (Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1913) qui a paru entre le premier et le second volume³¹ de l'ouvrage du même nom de Gustave Michaut, Émile Faguet qui insiste sur le caractère familial des lettres n'a pas oublié de mettre en évidence le nez des Pidoux devant son auditoire :

Vous allez voir que ceci est tout à fait une lettre familiale, une lettre qui n'intéresse guère que les membres de la famille et qui n'intéresserait pas beaucoup le public.

« Je trouvai à Châtellerauld un Pidoux dont notre hôte avait épousé la belle-sœur. [Rappelez-vous que la mère de La Fontaine était une Pidoux.] Tous les Pidoux ont du nez, et abondamment. » Et *il songe au sien, qui était considérable, comme vous savez*³².

²⁹ P. 1.

³⁰ p. 10-11.

³¹ Paris, Hachette, 1914.

³² P. 192 ; la remarque entre crochets droits est de l'auteur.

Tout en continuant à critiquer³³ le livre d'Émile Faguet dans son article « Travaux récents sur La Fontaine » paru dans la *Revue d'histoire littéraire de la France* (23, 1916, p. 63-106), Gustave Michaut n'a pas modifié l'interprétation que dans son livre il avait donné à la phrase qui nous occupe et qu'il partageait donc avec son collègue :

La Fontaine raille ailleurs *le grand nez, le nez abondant des Pidoux*, et en cela il fait évidemment un retour *sur le sien, qui [p. 101] n'était pas petit*³⁴.

La signification de cette phrase est devenue si évidente que dans *Les Cinq tentations de La Fontaine* (Paris, Grasset, 1938), Jean Giraudoux se réfère deux fois au nez des Pidoux sans renvoyer à la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin*. Sa première allusion se lit dans la première conférence sur « La tentation de la vie bourgeoise » :

Nous savons ses démêlés [de la famille de La Fontaine] avec *la branche Pidoux, qui avait de grands nez* et l'esprit de domination [...]³⁵.

L'autre allusion se trouve dans la deuxième conférence sur « La tentation des femmes » :

Commençons par son portrait physique. Il est assez encourageant. La Fontaine a tout ce qu'il faut pour plaire, et même à un cœur [p. 74] exigeant. Il n'est pas précisément beau. *Il a un nez fureteur et long, le nez des cousins créanciers Pidoux, auxquels il aimerait bien ne devoir que son nez*. Il a une large bouche. Mais la taille est haute, le buste est noble³⁶.

Certes, dans son édition de la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin*³⁷, Pierre Clarac ne fait aucune remarque sur la phrase qui nous occupe, mais dans son livre *Jean de La Fontaine* de la collection « Écrivains d'hier et d'aujourd'hui » (Paris, Seghers, 1965), il commente le portrait de La Fontaine par François de Troy et insiste sur son nez long en s'appuyant sur sa lettre à son épouse :

³³ Car Gustave Michaut a commencé ses critiques d'Émile Faguet dans le second volume de son ouvrage *La Fontaine*.

³⁴ P. 100-101.

³⁵ P. 38.

³⁶ P. 73-74.

³⁷ Dans son édition citée de La Fontaine, *Œuvres complètes*, t. II, *Œuvres diverses*, p. 564.

Le fabuliste nous apparaît ici au plus beau moment de son génie. *Le nez un peu fort* qu'il tenait de sa mère (« Tous les Pidoux ont du nez, et abondamment », écrit-il dans le *Voyage en Limousin*) accentue encore l'air d'aristocratie qui caractérise ce visage mélancolique³⁸.

De même, quand Ange-Marie Caudal commente la phrase en question dans son édition des *Lettres de La Fontaine à sa femme ou Relation d'un voyage de Paris en Limousin. Texte établi avec introduction, notes et variantes* (Paris, Centre de documentation universitaire, 1966), il adopte une formule brève qui rappelle celle d'Henri Régnier dans les Grands Écrivains de la France :

La Fontaine avait, en effet, *le nez bien long*³⁹.

La Fontaine et le premier recueil des « Fables » (Paris, Nizet, 1966) de René Jasinski ne manque pas non plus d'évoquer l'aspect physique du poète en se fondant sur la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* :

Du côté maternel une lignée poitevine, elle aussi bourgeoise, mais d'un niveau plus élevé. [...] Jean, le grand-père, est lettré, poète à ses heures, et a publié des ouvrages de médecine. Il est de plus jovial, ami du plaisir. « Tous les Pidoux ont du nez, et abondamment », constatera son petit-fils qui se découvrira des affinités avec lui, soulignées *par une ressemblance physique*⁴⁰.

Les biographes de La Fontaine n'ont pas non plus négligé ce trait si largement diffusé. En effet, dans *La Fontaine ou la vie est un conte* (Paris, Flammarion, 1976), Jean Orioux raconte de la manière suivante le séjour du poète à Châtelleraut :

Il avait trouvé les Pidoux !

« Je trouvai à Châtelleraut un Pidoux dont notre hôte avait épousé la belle-sœur. »

Puisque nous tenons un Pidoux, regardons-le de près et observons aussi « ce rêveur », son cousin, qui l'observe. « Tous les Pidoux ont du nez et abondamment. » Lui qui se demandait d'où lui venait le sien superbe et qui pendait un peu en avant, le voilà fixé : il a le nez Pidoux⁴¹.

³⁸ P. 20 ; c'est l'auteur qui souligne le titre.

³⁹ P. 154.

⁴⁰ T. I, p. 9.

⁴¹ P. 236 ; c'est l'auteur qui souligne.

Dans son ouvrage *Jehan de La Fontaine à Château-Thierry vu par un homme de son pays* (Château-Thierry, Société historique et archéologique de Château-Thierry et Maison Jean de La Fontaine, 1987), Raymond Josse dit aussi :

Des Pidoux, Jean écrira un jour qu' « ils avaient du nez et abondamment ». *Il en hérita*⁴².

Avec la description de Roger Duchêne en 1990 et la note de Damien Fortin en 2018 que j'ai évoquées au début de l'article est close notre provisoire liste sommaire des commentateurs qui ont suivi l'hypothèse que Walckenaer avait émise en 1820 non sans hésitation. Face à cette interprétation acceptée par un si grand nombre, serait-il possible d'oser se hasarder à « marcher seul⁴³ » ? Proposons pourtant de donner à la phrase une autre signification, quitte à avoir « bruit de mauvais garnement⁴⁴ ».

Il me semble qu'*avoir du nez* signifie non pas « avoir un long nez » mais « flairer bien (en parlant d'un chien de chasse) » comme on dit *avoir bon nez*⁴⁵ (rappelons-nous « Même les chiens de leur séjour *Ont meilleur nez* que n'ont les nôtres⁴⁶ »), et que cette locution verbale a le sens figuré : « avoir de la sagacité (en parlant d'une personne) ». Si l'on comprend ainsi l'alexandrin qui nous occupe (*Tous les Pidoux ont du nez, et abondamment*), les bizarreries qui semblent avoir embarrassé Walckenaer me paraissent disparaître tout à fait. D'une part, l'article partitif *du* ne nous posera plus de problème, et de l'autre, l'adverbe *abondamment*, que les dictionnaires de la fin du XVII^e siècle traduisent par « avec abondance⁴⁷ » ou « en abondance⁴⁸ » et que La Fontaine emploie ailleurs dans ce sens⁴⁹, n'aura plus une signification insolite ou comique.

⁴² P. 33.

⁴³ Voir La Fontaine, « À Monseigneur l'évêque de Soissons », dans *Œuvres complètes*, t. II, *Œuvres diverses*, édition citée de Pierre Clarac, p. 648.

⁴⁴ Voir *id.*, « Rondeau redoublé », *ibid.*, p. 600 : « Si j'avais bruit de mauvais garnement, Vous me pourriez bannir à juste cause ; [...] »

⁴⁵ Expression attestée dès la fin du XIII^e siècle, voir *La Chace dou cerf éditée et traduite en français moderne* par Gunnar Tilander, Stockholm, Offset-Lito, 1960, vers 58.

⁴⁶ Voir la fable *Le Renard anglais*, vers 19-20, dans La Fontaine, *Œuvres complètes*, t. I, *Fables, contes et nouvelles*, édition citée de Jean-Pierre Collinet, p. 497.

⁴⁷ Voir Pierre Richelet, *Dictionnaire françois*, Genève, 1680, t. I, p. 4b : « *Abondamment*, adv. Avec abondance. [Le parasite ne sème, ni ne moissonne, & trouve tout abondamment, *Abl.Luc.*] » (c'est l'auteur qui souligne).

⁴⁸ Voir Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*, La Haye et Rotterdam, 1690, t. I, p. 8a : « ABONDAMMENT. adv. En abondance. Cette source donne de l'eau *abondamment*. cet homme est fort à son aise, il a *abondamment* de quoy vivre. » (c'est l'auteur qui souligne) ; *Le Dictionnaire de l'Académie Française*, Paris, 1694, t. I, p. 4b : « ABONDAMMENT. Adv. En abondance. *Il ne doit point souhaiter davantage de biens, il en a abondamment.* » (c'est l'auteur qui souligne).

⁴⁹ Voir la fable *Le Renard et le Bouc*, vers 6-9 : « Là chacun d'eux se désaltère. Après qu'*abondamment* tous deux en eurent pris, Le Renard dit au Bouc : Que ferons-nous, Compère ! Ce n'est pas tout de boire ; il faut sortir d'ici. » (Jean-Pierre Collinet, *op. cit.*, p. 114), la fable *Rien de trop*, vers 9-11 : « En superfluités s'épandant

Pour étayer mon hypothèse sur la locution verbale *avoir du nez*, ni Richelet ni Furetière ne sont d'un grand secours, parce que dans leur article *nez* ils l'ignorent alors qu'ils enregistrent *avoir bon nez*⁵⁰. Par contre, parmi les phrases types contenues dans l'article *nez* du *Dictionnaire de l'Académie Française* de 1694, on trouve une indication un peu plus utile :

*Nez, signifie aussi quelquefois le sens de l'Odorat. Il a bon nez, il sent de loin. il a le nez fin. cette odeur est forte, elle prend au nez. les Levriers n'ont point de nez*⁵¹.

La dernière phrase citée (*les Levriers n'ont point de nez*) suggère que, puisqu'au sens de l'odorat on peut dire *ne point avoir de nez* – François de Maucroix s'est servi de l'expression dans une de ses épigrammes⁵² –, on pourrait dire dans une proposition affirmative soit *avoir un nez* soit *avoir du nez*. L'article *nasus* du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg⁵³ nous aide à trancher la question. En effet, il nous apprend que parmi de nombreuses expressions où entre le substantif *nez*, on a en français moderne *avoir du nez* au sens de « flairer, deviner⁵⁴ » et que cette locution est attestée « depuis 1606, NicProv ». Ce dernier sigle renvoie au recueil de proverbes ajouté à la suite du *Thresor de la langue françoise, tant ancienne que moderne* de Jean Nicot (Paris, 1606). L'explication de la locution que nous donne ce recueil est fort suggestive. La voici :

Avoir du nez.

d'ordinaire, Et poussant trop *abondamment*, Il [= le blé] ôte à son fruit l'aliment » (*ibid.*, p. 367), la fable *Les Filles de Minée*, vers 175-176 : « Ce qu'Amour fait sentir de piquant et de doux Comblait *abondamment* les vœux de ces époux » (*ibid.*, p. 526), le conte *La Courtisane amoureuse*, vers 284-286 : « Témoin Constance, et tout ce qui s'ensuit, Noviciat d'épreuves un peu dures : Elle en reçut *abondamment* le fruit » (*ibid.*, p. 747), *L'Ennuque*, acte II, scène première : « Un de mes compagnons, qu'autrefois on a vu Des dons de la fortune *abondamment* pourvu [...] » (Pierre Clarac, édition citée des *Œuvres diverses*, p. 281), ou l'opuscule adressé au Prince de Conti, *Comparaison d'Alexandre, de César et de Monsieur le Prince* : « [...] non qu'Achille n'ait pleuré *abondamment*, et que cela n'arrive aux héros avec bienséance » (*ibid.*, p. 691). Aucune de ces occurrences n'a été enregistrée dans l'article *abondamment* du *Lexique* d'Henri Régner (*Œuvres de J. de La Fontaine*, t. X, Paris, Hachette, 1892, Les Grands Écrivains de la France, p. 11), qui s'est borné à relever l'attestation de la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin*.

⁵⁰ Voir Pierre Richelet, *op. cit.*, t. II, p. 68, s.v. *nez* : « *Avoir bon nez. Ablancourt. C'est être prudent & sage.* » (c'est l'auteur qui souligne) ; Antoine Furetière, *op. cit.*, t. II, p. 724a, s.v. *nez* : « Les Egyptiens representoient un *nez* pour signifier un homme sage & prevoiant : d'où sont venuës les phrases Latines, *nasutus homo & emuncta naris*. Et en François, il a eu bon *nez*. / On dit aussi qu'une personne a bon *nez*, quand elle sent de loin les odeurs bonnes, ou mauvaises. » (c'est l'auteur qui souligne).

⁵¹ *Op. cit.*, t. II, p. 120a ; c'est l'auteur qui souligne.

⁵² « Qu'il est puant, qu'il sent mauvais, La détestable cassolette ! Pourquoi faut-il que ce punais, F.te une femme si bien faite ! Mais n'en soiez point estonnez, C'est que le c.. *n'a point de nez.* » (Renée Kohn, *Lettres de Maucroix. Édition critique suivie de poésies inédites et de textes latins inédits extraits du Manuscrit de Reims*, Paris, Presses universitaires de France, 1962, p. 214).

⁵³ Bâle, etc., Zbinden, etc., 25 vol., t. 7, p. 32a ; je désigne ce dictionnaire par FEW.

⁵⁴ Définition prise à Émile Littré, voir plus loin.

Quand on veut donner ce los à quelqu'un d'estre bien advisé, accort, entendu & prevoyant de loin tous accidens, pour ne se laisser surprendre, on dit ordinairement, *Cet homme a du nez*. Et ceste similitude est prise de la sagacité & aigu odorat des chiens de chasse, lesquels au sentiment du nez, la teste baisse contre terre, descouvrent & suyvent tous les tours & entortillemens des bestes qu'ils pourchassent. Les Latins en usent en autre signification, car voulans signifier estre mocqueur ils disent, *Nasum habere*. Et *Homo nasutus*, est autant comme un homme mocqueur⁵⁵.

Comme on le voit, le point de départ est la langue cynégétique et l'expression s'applique à l'odorat du chien de chasse. Ensuite, elle est employée par extension pour qualifier une personne qui « a du flair », c'est-à-dire une aptitude à deviner, et donc quelqu'un qui est « bien advisé, accort, entendu & prevoyant de loin tous accidens, pour ne se laisser surprendre ». C'est sans doute ce que La Fontaine voulait dire⁵⁶ quand il a écrit : « Tous les Pidoux ont du nez, et abondamment. » Naturellement, on pourrait imaginer non seulement qu'il fait un éloge sincère de la sagacité et de l'habileté des Pidoux (car il a rencontré le lieutenant de Châtellerault, René Pidoux, qui, comme nous l'apprend la phrase précédant l'alexandrin⁵⁷, avait choisi avec une prévoyance étonnante comme troisième femme Marie Phelippon dont la sœur Anne s'était mariée avec Antoine Frémond, « conseiller du roi, élu en l'élection de Châtellerault, secrétaire de son Altesse Royale la duchesse d'Orléans, de Montpensier et de Châtellerault⁵⁸ », pour que cet Antoine Frémond puisse accueillir cordialement La Fontaine et son oncle à Châtellerault ; de plus René Pidoux est un « homme adroit et fin⁵⁹ » dont la Grande Mademoiselle disait dans ses *Mémoires*⁶⁰ qu'il était « habile et du pays » et qu'il « avoit beaucoup d'habitudes qui [lui] pouvoient être nécessaires »), mais aussi que par raillerie il souligne leur finasserie (on se souvient de la succession compliquée du grand-père maternel du poète⁶¹) ou encore qu'il sous-entend ironiquement que cette famille (et surtout lui-même) manque parfois de lucidité (pourquoi n'aurait-il pas pu prévenir la chute du surintendant ?). Ces résonances

⁵⁵ P. 22a ; c'est l'auteur qui souligne.

⁵⁶ À moins qu'en bon latiniste il ne se serve de la locution au sens latin pour souligner que les Pidoux avaient tous l'esprit « mocqueur ».

⁵⁷ Voir plus haut la note 7 sur l'alliance des personnages.

⁵⁸ Léon Petit, article cité, p. 125.

⁵⁹ Pour reprendre une formule de La Fontaine dans sa lettre à M. Simon, de Troyes, dans les *Œuvres diverses*, édition citée de Pierre Clarac, p. 660.

⁶⁰ *Mémoires de M^{lle} de Montpensier, petite-fille de Henri IV*, Collationnés sur le manuscrit autographe avec notes biographiques et historiques par A. Chéruel, t. III, Paris, Fasquelle, 1859, p. 174. Passage signalé par Léon Petit dans son article cité, p. 129.

⁶¹ Voir l'édition citée des *Œuvres diverses* de La Fontaine publiées par Pierre Clarac, p. 916 et l'article cité de Léon Petit, p. 133.

multiplés seraient-elles excessives pour un seul alexandrin ? Peut-être. Quoi qu'il en soit, si l'on tient compte de la signification de la locution verbale et du contexte où elle apparaît, la phrase en question ne me semble pas porter tout bêtement sur un simple trait physique qui nous frappe quand nous contemplons les portraits de La Fontaine.

L'attestation de cet emploi en 1606 n'est pas tout à fait isolée. Si l'on consulte l'article *nez* du *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré (Paris, Hachette, 1873), on y trouve en effet une occurrence de la locution *avoir du nez* qu'il traduit par « flairer, deviner ». La citation est prise à un passage où Saint-Simon décrit les nièces de Vaudémont. Citons son contexte d'après l'édition procurée par Yves Coirault :

Leur vertu et leur figure étaient d'ailleurs imposantes : l'aînée, très simplement mise et sans beauté, inspirait du respect ; la cadette, belle et gracieuse, attirait. Toutes deux fort grandes et fort bien faites ; mais, *à qui avait du nez, l'odeur de la Ligue leur sortoit par les pores*. Toutes deux point méchantes pour l'être, et se conduisant au contraire de manière à en ôter le soupçon, mais, lorsqu'il y allait de leurs vues et de leur intérêt, terribles⁶².

Le contexte indique que pour le mémorialiste, la locution signifie bien « avoir de la sagacité » et elle n'a pas son sens latin d'« avoir l'esprit moqueur ». Pourrait-on étouffer le dossier maigre que nous fournissent ainsi Wartburg et Littré ? C'est bien possible. D'après ma petite enquête, la locution *avoir du nez* est attestée depuis le milieu du XVI^e siècle. En voici dans leur ordre chronologique les occurrences anciennes que j'ai pu recueillir.

1) Antoine Du Saix, *La Touche naïfve, pour esprouver l'amy, & le flateur, inventee par Plutarque, taillee par Erasme, et mise à l'usage François, par noble homme frere Antoine du Saix, commendeur de Bourg. Avec l'art, de soy ayder, & par bon moyen faire son proffit de ses ennemys*, Paris, Simon de Colines, 1537, p. 23r^o : « Si donc le flateur veoit, qu'il a affaire à gents qui *ont du nez*, fins & rusez, qui sont au guet, & sur leur garde, prevoyant ca & la, que flaterie n'ait entrée sur eulx : lors, le flateur ne loue pas soubdain, mais vient de loin, & apres grandz ambagez & long circuyt bellement s'en revient, sans faire bruyt,

⁶² Saint-Simon, *Mémoires (1701-1707). Additions au Journal de Dangeau*, t. II, Édition établie par Yves Coirault, Paris, Gallimard, 1983, Bibliothèque de la Pléiade, p. 951. La locution que l'on y lit n'est pas relevée par Pierre Adam dans sa *Contribution à l'étude de la langue des Mémoires de Saint-Simon. Le vocabulaire et les images*, Nancy, Paris et Strasbourg, Berger-Levrault, 1920, mais elle n'a pas échappé à Yves Coirault, qui la cite comme un des exemples du « vocabulaire désignant les sensations olfactives » dans *L'Optique de Saint-Simon*, Paris, Colin, 1965, p. 214, note 58.

comme qui de la main gentement manie quelque beste dangereuse, & la gaingne doucement⁶³. »

2) Jean Le Bon, *Adages et proverbes de Solon de Voge par L'Hetropolitain, Premier livres, deux trois, & quatriesme Revenë par l'Autheur*, Paris, Nicolas Bonfons, s.d. [1557 ?], p. s v^o : « Il faut avoir du nez pour estre Pape⁶⁴. »

3) Étienne Pasquier, Lettre à Monsieur de Fonssomme [1560], dans *Les Lettres d'Estienne Pasquier conseiller et advocat general du Roy en la chambre des Comptes de Paris*, Paris, Abel L'Angelier, 1586, Livre IV, lettre VI, p. 92v^o : « Mais ceux qui *ont plus de nez*, prevoient que toutes ces nouveutez que l'on introduit pour exterminer une autre nouveauté, sont vrayement les préparatifs d'une calamité generale, dont nul de la France ne sera exempt⁶⁵. »

4) *Id.*, Lettre à Monsieur de Sainthe Marthe, le 20 mai 1588, dans *Les Lettres d'Estienne Pasquier conseiller & Advocat general du Roy à Paris*, Paris, Laurent Sonnius, 1619, Livre XII, lettre IV, p. 786 : « Quelques uns qui *avoient plus de nez* jugeoient, que c'estoit un preparatif encontre monsieur de Guise, auquel on ne vouloit que le peuple apportast obstacle⁶⁶. »

5) Théodore Agrippa d'Aubigné, 1608 (?), *Le Divorce satyrique, ou les amours de la reyne Marguerite*⁶⁷, dans *Recueil de diverses pieces servans a l'Histoire de Henry III, Roy de France et de Pologne*, Cologne, Pierre du Marteau, 1660, p. 208 : « vous aurez raison de le croire, & moy de vous l'advouër, si considerant que j'*avois pour lors plus de nez* que de Royaume, & plus de parolles que d'argent, vous m'approuvez, que j'*avois* besoin de toutes mes pieces & principalement de faire & conserver des amis, ou bien les perdre & n'en point acquerir, la consideration de ceste Dame telle qu'elle est flechissoit ses

⁶³ Voir l'édition moderne dans Robert Aulotte, *Plutarque en France au XVI^e siècle. Trois opuscules moraux traduits par A. du Saix, P. de Saint-Julien, J. Amyot*, Paris, Klincksieck, 1971, p. 56-57.

⁶⁴ Ce proverbe a été recueilli dans Le Roux de Rincy, *Livre des proverbes français*, Paris, Paulin, 1842, t. I, p. 25.

⁶⁵ Voir l'édition moderne dans Estienne Pasquier, *Lettres historiques pour les années 1556-1594*, publiées et annotées par D. Thickett, Genève et Paris, Droz et Minard, 1966, p. 51 ; cette occurrence n'est pas relevée dans le glossaire.

⁶⁶ Voir *ibid.*, p. 290 ; cette occurrence est relevée dans le glossaire, p. 491, s.v. *nez*, qui traduit *avoir plus de nez* par « avoir plus de flair ». Elle est aussi citée par Frédéric Godefroy dans son *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, 1880-1902, t. 10, p. 199b, qui traduit *avoir du nes* par « flairer, deviner ».

⁶⁷ Sur ce texte d'attribution controversée, voir Claude-Gilbert Dubois, « Le Divorce Satyrique de la Reyne Marguerite », dans Madeleine Lazard et J. Cubelier de Beynac (éd.), *Marguerite de France, Reine de Navarre et son temps*, Agen, 1994, p. 99-106 ; Éliane Viennot, « Agrippa d'Aubigné, Marguerite de Valois et le *Divorce satyrique* », dans *Albineana*, 7, 1997.

freres & la Royne sa mere aigrie contre moy, sa beauté m'attiroit force gentils-hommes, & son bon naturel les y retenoit⁶⁸. »

6) Randle Cotgrave, *A Dictionarie of the French and English Tongues*, Londres, 1611, s.v. *nez*: « Avoir du nez. s'il a du nez. *If he have any wit, conceit, or judgement.* »

7) Jacques Du Lorens, *Premières satires* [1624], Paris, Librairie des Bibliophiles, 1881, Livre II, Satire 13, p. 187-188 : « Je suis un roy voyant cette troupe amassée De gens de bonne mine, et qui sont si bien nez, De ces beaux resolos, de gens qui *ont du nez*, [p. 188] De qui la belle humeur est la mesme franchise, Et qui n'ignorent rien si ce n'est la sottise. Au diable l'un d'entr'eux qui soit sot ou caffart, Qui soit traistre à son ventre, et ne boive sans art, Qui n'aye veu son monde, et de qui le ramage Ne monstre qu'autrefois il a esté en cage, Qui sente son bourgeois, ou qui aille au devin Pour sçavoir s'il sera quelque jour echevin. »

Ainsi la locution *avoir du nez* au sens d'« avoir de la sagacité » n'est-elle pas si rare que l'on ne le croit. Avec les attestations que je viens d'évoquer, on peut améliorer sa datation dans le FEW. Il ne me semble donc pas tout à fait impossible de supposer que dans sa lettre à son épouse du 19 septembre 1663 La Fontaine l'a utilisée quand il a écrit ce fameux alexandrin. Serait-ce une hypothèse par trop aberrante ? Serait-elle à rejeter sans examen ?

Si « tous les mots de la langue, toutes les syllabes⁶⁹ » sont précieux, n'aurait-on pas dû essayer d'expliquer pourquoi l'on a un article partitif et un adverbe un peu curieux dans la phrase : *Tous les Pidoux ont du nez, et abondamment* ? Il faudrait lire et relire ce que le poète a écrit avant d'en proposer une interprétation plausible. La tâche, qui paraît être parfois oubliée, n'est certes pas toujours très aisée, mais sa nécessité mériterait peut-être d'être rappelée, d'autant plus que, comme dit l'autre, « tout est dans La Fontaine⁷⁰ » et que l'on « ne cessera jamais d'interroger La Fontaine⁷¹ ».

⁶⁸ Voir l'édition moderne dans *Œuvres complètes de Théodore Agrippa d'Aubigné publiées pour la première fois d'après les manuscrits originaux* par MM. Eug. Réaume & de Caussade, t. II, Paris, Lemerre, 1877, p. 661.

⁶⁹ Racine, « Discours prononcé à l'Académie française à la réception de M. l'abbé Colbert », dans *id.*, *Œuvres complètes*, t. II, Texte établi, annoté et commenté par Raymond Picard, Paris, Gallimard, 1960, Bibliothèque de la Pléiade, p. 343.

⁷⁰ Albert Thibaudet, « Le problème de l'ange », dans *La Nouvelle Revue Française*, le 1^{er} février 1925 ; repris dans *id.*, *Réflexions sur la littérature*, Édition établie et annotée par Antoine Compagnon et Christophe Pradeau, Paris, Gallimard, 2007, p. 970.

⁷¹ Robert Brasillach, « Monomotapa ou La Fontaine et l'amitié », dans *L'Action française*, le 16 octobre 1930 ; repris dans *Œuvres complètes de Robert Brasillach*, Première édition annotée par Maurice Bardèche, t. XI, Paris, Le Club de l'Honnête Homme, 1964, p. 23.